



Une aube
de coton blanc, une
simple croix de bois.
1 500 de ses enfants lui disent
adieu à Notre-Dame
de Paris.

CENT MILLE ENFANTS PLEURENT LEUR PÈRE

LA NOBLE AVENTURE DE
L'ABBÉ MAILLET



Il avait gardé
une âme d'enfant. Au cours
d'une tournée en Amérique
il s'est laissé coiffer des
plumes honorifiques par les
Indiens d'une réserve.



Invités dans une famille japonaise, les petits chanteurs et l'abbé Maillet ont revêtu le kimono.



Les petits chanteurs d'aujourd'hui, tous à tour de rôle.

Un collier d' biscuits au cou, ils chantent une romance folklorique au cours d'un voyage à Tahiti.



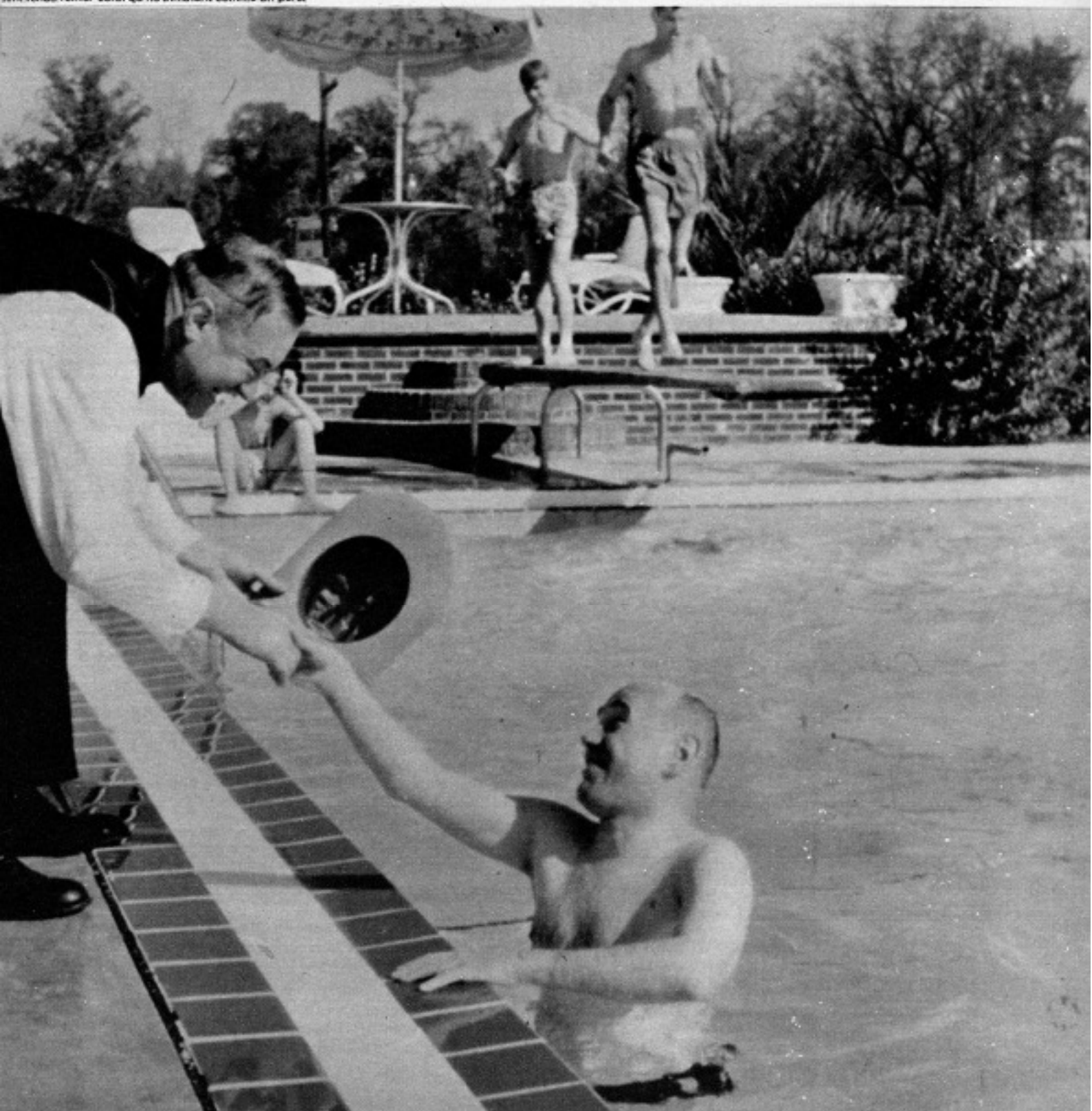
Pendant quarante ans l'abbé Maillet a conduit à travers le monde, pour chanter Mozart ou Palestrina, des générations de petits garçons. Il a fait naître des vocations de chanteurs dans les 103 pays où il a fondé des groupes d'enfants, les « pueri cantores ». On lui doit la résurrection de grandes œuvres de la musique sacrée. Mais malgré son succès la manécanterie était déficitaire. L'année dernière, les Petits Chanteurs à la croix de bois avaient dû quitter la maison de la rue Eugène-Flachat pour une autre plus modeste à Meudon. L'abbé Maillet tint tête de longues heures à la mort. Plusieurs fois il voulut se lever, revêtir sa soutane, travailler... Reconnaissant près de lui son ami l'abbé Delsinne, qu'il avait désigné comme son successeur, il lui dit : « Nous continuerons la main dans la main, comme des frères. »





sont venus veiller celui qu'ils aimaient comme un père.

**C'ÉTAIT IL Y A
QUELQUES MOIS A HONOLULU
AVEC SON SUCCESSEUR,
L'ABBÉ DELSINNE, DANS L'EAU
DE LA PISCINE**



**DANS SON
PORTEFEUILLE
ON RETROUVE TOUTE
SA FORTUNE : UN BILLET
DE 5 FRANCS**

Mgr Maillet dirigeait ses petits chanteurs comme un orchestre



C'était un des plus beaux souvenirs de l'abbé Maillet, son heure de gloire : 3000 petits chanteurs du monde entier réunis à Saint-Pierre de Rome devant Pie XII.

C'était le prêtre le plus célèbre de France. Il aurait fait chanter les anges. Il est mort au terme de trois jours et deux nuits d'une tragique agonie, à l'heure de l'Angelus de midi.

En ce froid mercredi de février, le jardin de la villa de Meudon où Mgr Maillet s'est installé voici quelques mois avec ses Petits Chanteurs à la Croix de Bois, est tapissé d'une neige épaisse. Cette « Cage aux rossignols » qui explose habituellement de gaieté est subitement devenue silencieuse, comme frappée de stupeur. Ce ne sont plus des chants de joie qui sortent des lèvres de ces enfants en uniforme bleu. Autour du lit bas où le prélat repose revêtu des ornements sacerdotaux, ces orphelins pleurent un père. Ils savent qu'ils ne le verront plus les conduire au triomphe sur tous les podiums du monde.

Ils sont plus de cent mille aujourd'hui appartenant à 103 pays affiliés à la Manécanterie des Petits Chanteurs. Cette fédération internationale des « Pueri cantores », qui est son œuvre, forme ainsi à travers le monde la plus fantastique symphonie de voix d'enfants.

Il va y avoir quatorze ans, c'était l'aboutissement d'une marche triomphale, dans la plus vaste salle de concerts du monde.

Devant Pie XII, le plus gigantesque chœur d'enfants chanté dans Saint-Pierre de Rome. Alors le pape bouleversé fait ce qu'il n'a jamais fait : il descend de sa sedia et se mêle aux trois mille petits chanteurs en robe blanche qui manquent de l'étouffer. Quelques années plus tard, c'est Jean XXIII cette fois qui tend ses bras à Mgr Maillet et l'embrasse avec émotion.

A LEUR PREMIER CONCERT LA SALLE ETAIT VIDE

Dans cette apothéose, il se souvient de ce jour de 1930 où il a donné son premier concert. L'abbé Maillet est prêtre depuis neuf ans et il y a six ans qu'il a créé sa « Mané ». Tous ses amis croient au succès. Lui, il ne se fait aucune illusion. Et il a raison car la salle Gaveau est vide. Parmi les cinq ou six imprudents qui se sont risqués à payer leur place pour entendre les petits chanteurs, il y a un homme que l'abbé n'a jamais vu et qui va pourtant lui porter chance : c'est Jacques Hébertot. « Je ne comprends pas, lui dit-il après l'échec de Gaveau. Evidemment vos enfants chantent un peu faux ; mais tout le monde sait que plus les petits enfants chantent faux, plus c'est attendrissant. Je ne comprends pas qu'avec votre costume blanc tout Paris ne vienne pas vous entendre. »

Trois mois plus tard, grâce à lui, les deux mille fauteuils de Pleyel sont tous occupés. En une soirée, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois deviennent célèbres.

« Vous ne pourrez jamais parler en public. Vous êtes



Son visage et ses mains expriment toutes les nuances. Cet homme qui ne connaissait pas la musique était un véritable musicien.



trop timide. » Fernand Mailliet est au séminaire lorsqu'un professeur lui fait cette remarque. Sa vocation est née. Il va faire chanter.

Il ne sait rien de la musique. Il pianote. Quant au chant choral, il le découvre au séminaire et il ne pourra jamais plus vivre sans lui. Il dit : « Je ne suis qu'un rebouteux de la musique. »

1924 : il est vicaire à Belleville. Ce jeune abbé de vingt-huit ans, à la haute stature, aux larges épaules, au regard vif et sympathique, organise aussitôt un groupe de chanteurs. Puis, avec l'accord de son archevêque, il quitte le ministère paroissial. Abandonnant la chaire de son église, il prend son bâton de pèlerin et prêche d'une façon inattendue. Aimant passionnément les enfants, il veut avec eux, faire renaître les manécanteries d'antan et redonner le goût de la musique aux Français. Il va remettre en honneur le folklore de notre pays, mais aussi réapprendre les splendeurs du chant grégorien et de la musique palestrinienne.

TROIS OPPOSANTS SUR CINQ MILLIONS D'AMES

De sa mère dont la photo ne l'a jamais quitté, et à qui, comme tous les prêtres, il a voué un véritable culte, l'abbé Mailliet a hérité une sorte d'instinct maternel. Sans « ses » enfants, il ne sait pas vivre. Sur le carnet qu'il porte toujours sur lui, il dessine chaque jour des oiseaux lorsqu'il est heureux. Mais le lundi qui est le jour de sortie des petits chanteurs, c'est une tête de mort qu'il dessine en signe de tristesse. « Mes petits chanteurs, leur dit-il, je crée avec vous, note par note, la prière aux harmonieux accents. »

Lorsque l'académicien Georges Goyau apprend que l'abbé Mailliet va s'embarquer avec ses quarante enfants pour l'Amérique, il déclare : « Hâtons-nous de faire voyager ces enfants. Ils seront, ceux-là, des Français d'exportation qui feront honneur à la France. »

Mais ce que l'habit vert ignore, c'est que l'abbé Mailliet a dû emprunter à sa concierge les cinq cents anciens francs qui lui manquaient pour finir de payer le voyage.

Ce prêtre est d'abord suspect aux traditionalistes. « Il monté sur des scènes de théâtre, alors que le prêtre devrait rester dans sa sacristie », dit scandalisé un écrivain catholique célèbre qui refuse de consacrer un article à la manécanterie balbutiante.

Toujours sans le sou, seulement nanti d'une maigre subvention de 4 000 anciens francs, celui dont certains se moquent en le traitant d'« histrion en soutane », que d'autres accusent d'être un « exploiteur d'enfants » et un « fabricant de ratés », organise concert sur concert, pour

nourrir, loger, transporter, habiller, instruire et former les 78 personnes qui composent sa maîtrise.

Une fois, au risque de provoquer un scandale, il dirige ses enfants sur la scène de l'ABC. Bien qu'il ait reçu l'autorisation de son archevêque, que va-t-on penser d'un prêtre qui espère convertir ceux qui l'écoutent sur une scène de music-hall ?

Inquiet des réactions d'une partie de l'opinion, l'abbé Mailliet se rend le lendemain chez l'archevêque de Paris. Le cardinal Verdier lui dit : « J'ai reçu deux ou trois lettres de réclamation. Or, dans le diocèse, banlieue comprise, il y a environ 5 millions d'âmes. Jusqu'à preuve du contraire, 4 999 997 contre 3 sont pour vous. Continuez sans crainte. Si nous n'allons pas au peuple, le peuple n'ira pas à nous. »

Rassuré, il continue. Le voici sur la scène du Gai-Mont, puis sur celle du Rex. C'est dans les coulisses de ce cinéma que, la veille de Noël, il confesse ses petits chanteurs avant la messe de minuit, tandis que, sur l'écran, défilent les images de Robin des Bois.

C'est lui qui le premier célèbre une messe en plein ciel, à 5 000 mètres d'altitude, entre le Groenland et Terre Neuve.

Dans son portefeuille, on n'a trouvé pour tout argent qu'un modeste billet de 5 francs. Il n'a jamais rien possédé, ni compte en banque, ni maison de campagne, ni château en Espagne.

« Si, disait-il, je possède quelque chose : une sorte de chambrette dans une espèce de villa dont mon beau-frère est le propriétaire. Allez-y voir, c'est facile : c'est au 40 de la rue du Télégraphe, dans le XX^e arrondissement. C'est le cimetière de Belleville. J'y ai une petite chambre d'un mètre sur deux et soixante-dix centimètres de hauteur. C'est là, qu'à l'heure voulue par Dieu et si je n'ai pas sombré dans les océans ou disparu dans quelque explosion, je prendrai un jour mes vacances définitives. »

POUR LUI, UN IMMENSE CHŒUR CHANTE BACH

Mais avant qu'il ne s'en aille dormir son dernier sommeil auprès des siens, ses enfants veulent lui rendre un dernier et émouvant hommage, le seul auquel il aurait été sensible. Sur le parvis de Notre-Dame, avant la messe solennelle des funérailles célébrée par l'un de ses anciens petits chanteurs, 1 500 voix juvéniles s'élèveront soudain dans le ciel de Paris. De cet immense chœur d'anges monte un choral de Bach : c'est le final de la Passion selon saint Jean. Il commence par ces mots : « Laisse, Seigneur, ton ange saint porter mon âme entre tes mains... »

ROBERT SERROU